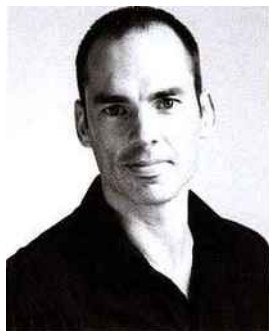


grand angle



1975 Naissance de Robin Hammond (ill. : ©Robin Hammond/Panos Pictures pour le Prix Carmignac Gestion) en Nouvelle-Zélande.

2007 Premier séjour à Harare, capitale du Zimbabwe.

Juin 2009 Lauréat du Prix Amnesty international Media Award pour le reportage *Why do the Italians hate us ?*, sur le thème des discriminations raciales envers les roms d'Italie, publié dans *Observer Magazine*.

Juin 2011 Son travail sur les violences sexuelles en République démocratique du Congo est récompensé par le Prix Amnesty international Media Award.

Octobre 2011 Finaliste du Prix international Photography Award avec un reportage sur la santé mentale en Afrique, qui a été présenté en septembre 2012 lors du festival Visa pour l'image à Perpignan.

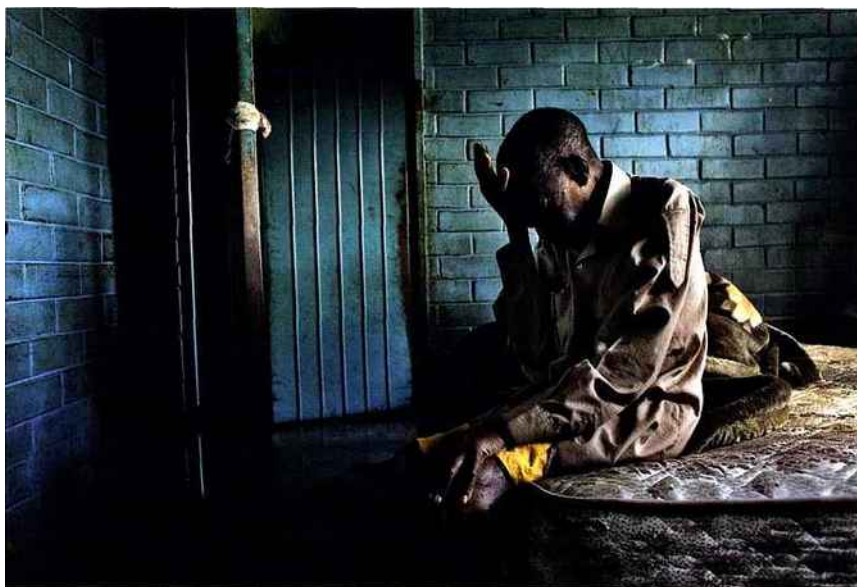
2012 Lauréat du Prix Carmignac Gestion du photojournalisme.

A VOIR

« ROBIN HAMMOND. LE NOM DE VOS PLAIES SERA SILENCE », École nationale supérieure des Beaux-Arts, chapelle des Petits Augustins, 14, rue Bonaparte, 75006 Paris 01 47 03 50 00 www.ensba.fr du 9 novembre au 9 décembre.

ROBIN HAMMOND, SILENCE AU ZIMBABWE

Lauréat du Prix Carmignac Gestion du photojournalisme 2012, Robin Hammond expose son reportage sur le Zimbabwe aux Beaux-Arts de Paris.



C'est à 14 ans que Nyatwa, aujourd'hui âgé de 76 ans, arrive à pied du Mozambique pour chercher du travail au Zimbabwe.

Membre de l'agence Panos depuis 2007, Robin Hammond a remporté cette année le Prix Carmignac Gestion du photojournalisme pour un reportage réalisé au Zimbabwe, qui rend compte des conséquences dramatiques du régime d'oppression et de dictature de Robert Mugabe, président de la République depuis 1987. Pauvreté extrême, système de santé désastreux, violences politiques permanentes, la situation est catastrophique et depuis 2008, l'espérance de vie des habitants du Zimbabwe est la plus faible du monde. Crimes, tortures, famine, sida sont le quotidien de femmes et d'hommes qui survivent dans la terreur, murés dans leur silence. « J'ai beaucoup voyagé pendant les mois passés là-bas. Je devais veiller à conserver une longueur d'avance sur les

informatrices et les soi-disant vétérans de guerre aujourd'hui corrompus par le gouvernement de Mugabe. Les forces de l'ordre m'ont arrêté à deux reprises. J'ai passé vingt-six jours en prison, puis j'ai finalement été déporté et fiché comme "immigrant interdit" », raconte Robin Hammond. Il a néanmoins réussi, au cours de ses cinq mois de reportage, à tisser des liens avec la population, des habitants, des prisonniers, qui, pour la première fois, ont osé parler ou simplement accepté de se laisser photographier, pour témoigner de leur existence dans un pays où la censure est partout. « Mis à part la mort de nombreux innocents, la plus grande perte du Zimbabwe est sa liberté », explique le photographe. Ses images sont nécessaires. Elles sont dures, mais aussi d'une grande beauté.

GUILLAUME MOREL



1



2



3



4

1 Patrick, 5 ans, vit dans une décharge

2 A 56 ans Zacharia a passé ses derniers jours dans un établissement de soins palliatifs pour seropositifs tenu par l'église catholique à Harare

3 Affiche sur le mur d'un immeuble à Mbare banlieue la plus peuplée du Zimbabwe, représentant Robert Mugabe, au pouvoir depuis que le pays a obtenu son indépendance en 1980

4 Le Zimbabwe bénéficiait autrefois d'une telle richesse agricole qu'on le surnommait la « corbeille à pain » du sud de l'Afrique. Désormais, de nombreux habitants dépendent de l'aide alimentaire pour se nourrir

POUR TOUTES LES VISUELS
©ROBIN HAMMOND/PANOS
PICTURES POUR LE PRIX
CARMIGNAC GESTION